

cation ne l'y a pas préparée. Elle y apporterait certainement, cette sensibilité, cette délicatesse, qui font le charme de son sexe dans la vie privée, mais qui bouleverseraient tout de fond en comble dans la vie publique.

Figurons-nous, en France, par exemple, une majorité féminine à la chambre, devant les grandes questions du jour ; les questions militaires et l'expansion coloniale. Si d'un côté, il y a en jeu la sécurité et l'agrandissement de la patrie, il y a de l'autre les rigueurs et les charges du service militaire, les champs de bataille et les larmes des mères. Quel sentiment l'emporterait chez elles, l'amour de la patrie ou l'amour maternel ?

Il n'en serait pas de même aux Etats-Unis où le gouvernement a peu à compter avec les questions de politique extérieure.

En attendant, la femme fait bien de s'exercer à la vie publique dans les sphères où son utilité peut s'exercer davantage.

Louis de Saintes.

FIN

LE DOCTEUR KOCH

AUTEUR DE LA GUÉRISON DE LA CONSOMPTION
(Voir gravure)

La découverte d'un remède efficace contre la consommation a provoqué dans le monde entier, parmi les hommes de la science comme parmi le commun des mortels, une intense curiosité. Toutes les nouvelles qui arrivent de Berlin à ce sujet confirment les résultats heureux des recherches du docteur Koch. Cependant rien n'est encore clairement établi et il est à souhaiter que la lumière se fasse promptement sur ce grand problème de la guérison des maladies tuberculeuses, et particulièrement de la tuberculose pulmonaire.

Le monde savant commence à s'impacienter et le doute ne peut tarder à se faire jour si le savant professeur garde trop longtemps le secret sur ses importantes découvertes.

Le savant professeur Koch a publié la semaine dernière dans le "Medicinisches Wochenschrift" un article intitulé : "Nouvelles communications sur la guérison de la tuberculose et sur les expériences que le docteur Libbertz et le chirurgien major Pruhl ont faites à ce sujet sous la direction du professeur Koch."

Dans cet article le professeur dit qu'il n'est pas encore prêt, pour le moment, à indiquer la source d'où dérive la matière curative qu'il emploie ; il ne peut pas non plus expliquer maintenant la manière de la préparer. Il donne pour raison qu'il n'a pas encore terminé toutes les expériences nécessaires à ce sujet.

Cependant, les personnes qui veulent se procurer du vaccin peuvent en obtenir du docteur Libbertz, qui demeure à Berlin, au No 28, de la rue Lueneburger. On dit que le vaccin est un liquide brun et transparent ; il n'est pas exposé à se gâter. Quand on l'ingurgite dans l'estomac, il ne produit aucun effet. Il faut qu'il soit injecté sous la peau au moyen d'une seringue. L'injection se fait dans le dos, entre les deux épaules et en se rapprochant des reins.

En faisant les expériences on a constaté que les êtres humains sont plus susceptibles que les cochons de l'Inde à ressentir les effets de cette nouvelle substance. Deux centimètres cubes du fluide injectés à un cochon d'Inde n'ont produit que peu ou pas d'effet, tandis que les vingt-cinq centièmes d'un centimètre cube injectés à un homme vigoureux et en bonne santé l'ont fortement affecté.

L'effet produit par une injection du fluide sur une personne atteinte de la tuberculose se manifeste d'une manière bien plus sensible chez les malades dont l'affection tuberculeuse est extérieure, comme, par exemple, dans le cas de lupus. Les changements qui surviennent chez les malades, dans ces cas-là, démontrent d'une manière surprenante les effets spécialement antituberculeux de ce remède.

Dans certains cas, les effets se produisent après une seule injection, et alors il reste une cicatrice rouge et unie. Les effets ne s'étendent pas au delà de la partie de la peau où se trouve le lupus. Ces modifications sont moins visibles dans les cas de tuberculose des grandes lymphatiques, des articulations des os, mais on peut néanmoins les apercevoir distinctement. Dans ces derniers cas, le malade a plus d'enflure et souffre davantage que pour un lupus. Quant à la réaction produite sur les personnes par l'injection du fluide on ne peut s'en rendre compte ; on remarque cependant une recrudescence de toux et d'expectoration.

Dans toutes les expériences qui ont été faites dans les cas de tuberculose qui existent réellement on a constaté la réaction signalée ci-dessus, même si l'on n'avait injecté qu'un centième de centimètre cube ou fluide. On peut donc affirmer sans crainte que cette injection du fluide est un auxiliaire indispensable pour reconnaître la tuberculose et que son emploi est très utile dans les cas douteux de phthisie à son début.

Le professeur Koch a la ferme confiance que sa méthode guérira certainement un commencement de phthisie. Mais cette guérison sera-t-elle complète et définitive, c'est ce qui n'a pas encore été clairement prouvé. Il sera nécessaire de faire d'autres expériences et d'employer le remède d'une manière continue pour en arriver à résoudre cette question.

Les malades atteints de la tuberculose des poumons bien prononcée sont bien plus sensibles au remède que ceux qui souffrent d'une affection tuberculeuse chirurgicale. Dans presque tous les cas, les poitrinaires ont éprouvé une forte réaction, même lorsqu'ils n'avaient reçu qu'une faible injection. Il en résulte qu'à de tels malades il ne faut donner d'abord qu'une faible injection, deux millièmes de centimètre cube, même un millième. De cette faible dose, pour commencer, on peut arriver peu à peu à de fortes quantités que le malade supporte facilement. C'est ainsi que dans les expériences sur des poitrinaires, le professeur en est arrivé à leur injecter plusieurs centièmes de centimètres cubes à la fois, sans qu'ils éprouvent de fièvre, ni aucune réaction apparente. Les poitrinaires, qui ont encore de la vigueur, les supportent plus facilement et les bons effets se font sentir plus vite. En règle générale, la toux et l'expectoration augmentent après la première injection ; elles diminuent ensuite peu à peu pour disparaître complètement dans les cas où il y a guérison.

MUSICIENNES JAPONAISES

(Voir gravure)

Cette jolie toile, d'un exotisme si élégant et si gracieux, figurait au salon du Champ-de-Mars (Paris), où elle était fort appréciée.

Ne dirait-on pas une scène cueillie dans le ravissant livre de Pierre Lotie : *Madame Chrysanthème*, et n'est-ce pas l'héroïne elle-même de ce roman poétique comme un conte, qui nous apparaît souriante sous les traits de cette musicienne bizarre, de cette piquante *mousmé* qui tient d'une main si délibérée les baguettes de son tympanon.

Cette originalité fantaisie est pleine de caractère, et l'heureuse couleur de ce tableau pimpant a fixé les regards de tous les amateurs, et nous croyons intéresser nos lecteurs en donnant une reproduction dans le MONDE ILLUSTRÉ.

L'IMMACULÉE CONCEPTION A N. D. DE BONSECOURS

Lundi soir, fête de l'Immaculée Conception, il s'est terminé, à Notre Dame de Bonsecours, une retraite de jeunes gens, pour l'heureux succès de laquelle nous ne saurions nous empêcher de féliciter et l'organisateur le Rév. M. Bédard, P. S. S., et le prédicateur, le Père Alexis, de l'ordre des Capucins, d'Ottawa, et les retraits, les jeunes gens de la classe instruite de la paroisse Notre-Dame, sous les auspices du cercle Ville-Marie.

Une touchante cérémonie a eu lieu ce soir-là,

dans l'antique et pieuse chapelle. Au sein de cette assistance recueillie, parmi les concerts de cette musique splendide, cet acte de consécration solennel à la Vierge Mère, tous ces fronts de vingt ans inclinés par la foi sur les dalles du sanctuaire, tous ces jeunes cœurs tressaillant de douce satisfaction et de sainte espérance, l'enthousiasme religieux (sans enthousiasme pas de jeunesse) qui saturait cet atmosphère béni. C'était une scène sans pareille, un spectacle inoubliable ! Digne couronnement de ces exercices que l'on avait vu suivre avec tant de persévérance par ces jeunes retraits, malgré les vents et les tempêtes de la dernière semaine. La dernière allocution du dévoué fils de saint François d'Assises a été touchante et persuasive, pratique comme toutes celles qu'il avait faites auparavant. Somme toute, ce sont des jours bénis de Dieu ces jours de retraite, puissent-ils se renouveler pour le plus grand bien de ceux à qui il est donné de pouvoir en profiter !

Au nom de la jeunesse reconnaissante, merci au Rév. M. Bédard, P. S. S. merci au saint et zélé Père Alexis, les deux âmes de cette petite campagne religieuse si vaillamment conduite, si heureusement terminée.

J. S.-E.

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de novembre a eu lieu samedi, le 6 décembre dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant

1er prix	No.	44,499....	\$50.00
2e prix	No.	11,092....	25.00
3e prix	No.	7,39....	15.00
4e prix	No.	16,192....	10.00
5e prix	No.	23,388....	5.00
6e prix	No.	4,132....	4.00
7e prix	No.	12,534....	3.00
8e prix	No.	7,167....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

105	6,823	12,778	20,987	27,015	36,764
112	7,818	13,121	20,990	27,905	37,112
229	8,583	13,221	22,385	28,647	37,872
454	8,951	14,377	22,664	29,621	38,116
1,419	8,954	15,085	24,330	29,808	38,806
1,674	9,068	15,859	24,906	30,552	39,147
1,746	9,774	16,407	25,084	31,804	39,328
2,445	10,030	16,940	25,144	33,424	39,600
3,619	10,250	18,015	25,467	34,625	40,853
4,557	10,599	18,128	26,042	34,877	42,836
5,262	10,743	18,190	26,729	35,573	43,244
5,424	11,980	19,524	26,738	35,825	43,211
6,031	12,163	19,736	26,746	36,300	43,821
6,789	12,339	20,436	26,826	36,443	44,134
6,821	12,358				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de NOVEMBRE sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Bédard, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

La vieillesse est une voyageuse de nuit ; la terre lui est cachée, elle ne voit que le ciel brillant au-dessus de sa tête.—CHATEAUBRIAND.

Les Révolutions sont des incendies qui couvent longtemps et l'on traite de fou celui qui crie au feu avant qu'il n'éclate.—G. M. VALTOUR.

Pensée d'un pêcheur à la ligne :

L'homme n'est ici bas qu'un malheureux goujon !
La ligne, c'est la femme à traitresse figure ;
Son baïonnette, c'est l'appât : l'amour, c'est l'hameçon...
Le mariage, la friture !